

## *Artful Objects: Graham Harman on Art and the Business of Speculative Realism*

Sophie Cras

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/78014>

DOI : [10.4000/critiquedart.78014](https://doi.org/10.4000/critiquedart.78014)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Sophie Cras, « *Artful Objects: Graham Harman on Art and the Business of Speculative Realism* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/78014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.78014>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

EN

---

# *Artful Objects: Graham Harman on Art and the Business of Speculative Realism*

Sophie Cras

---

- <sup>1</sup> *Artful Objects* retranscrit la conférence donnée par le philosophe Graham Harman au Moderna Museet en janvier 2015, ainsi que la session de questions-réponses qui suivit dans une salle de l'exposition *Sculpture after Sculpture* alors installée au musée. Dans un format très resserré, et avec la grande clarté, la pédagogie et l'humour qui le caractérisent, Harman livre dans ce texte un parcours condensé à travers ses principaux écrits. A ce titre, le livre s'offre comme une introduction utile et accessible à l'« ontologie orientée objet » et aux rapports qu'elle tisse avec les autres champs, l'art au premier chef. Dans sa conférence, le philosophe ébauche en effet les grandes lignes de sa théorie de l'art, publiée depuis sous la forme d'un ouvrage complet chez Polity (2020)<sup>1</sup>. Pour lui, l'art et la philosophie ont en commun d'être une activité cognitive sans être une forme de connaissance. Davantage encore, la philosophie tout entière peut être envisagée à partir de l'esthétique : comme une réflexion sur les tensions entre les objets et leurs qualités. Enfin, l'œuvre d'art a une valeur heuristique pour penser l'objet en général comme possédant une forme d'irréductibilité, une « impossibilité d'être paraphrasé » (p. 16-17). Harman apparaît toutefois moins convaincant lorsqu'il en vient au commentaire d'œuvres d'art singulières, ou pire, à des généralités sur les « mouvements » artistiques comme Dada ou le Surréalisme. Les questions qui lui sont adressées dans une salle du musée, au milieu d'œuvres de Katarina Fritsch, Jeff Koons ou Charles Ray, décalent de manière intéressante le propos vers la question de la production, de l'exposition, du marché, et plus généralement de l'économie des objets d'art. La dernière question, posée par Ebba Sjögren, professeure de comptabilité à la Stockholm Business School, est l'une des plus stimulantes, et visiblement des plus difficiles pour Harman : « La valeur commerciale d'un objet d'art change-t-elle sa qualité esthétique » (p.71-72) ? Le philosophe répond – « provisoirement », dit-il – par la négative.

---

## NOTES

1. Harman, Graham. *Art and Objects*, Cambridge : Polity, 2020